



France-Amériques

Cercle des Nations Américaines

**Conférence de M. Gilles Kepel, Membre de l'Institut Universitaire de France,
Professeur à Sciences Po
Sur le thème « Où va le Printemps arabe ? »**

A l'invitation de son Président, Monsieur l'Ambassadeur Siefer-Gaillardin et de l'Amiral Jean Betermier, Président du Forum du Futur, France-Amériques a accueilli le 8 avril le Professeur Gilles Kepel, éminent spécialiste du monde arabe et de l'Islam depuis quarante ans.

Au terme de 35 voyages, entrepris entre mars 2011 et février 2013 - qui l'ont mené d'Israël au Yémen, en passant par tous les pays arabes ayant connu des révolutions au cours de cette période et quelques autres directement affectés par, ou impliqués dans ces bouleversements - le professeur Kepel a tout récemment publié «Passion Arabe». Journal écrit sur le vif à partir de multiples rencontres avec des hommes, des femmes, des intellectuels, des ouvriers, des dirigeants, des chômeurs, des religieux et des laïcs, ce livre donne au lecteur les clefs indispensables pour une compréhension de ce qu'on a appelé le «Printemps arabe» et pour son évolution depuis 2011. Plus qu'une analyse de politologue, «Passion arabe» constitue une mise en perspective des bouleversements politiques, sociologiques et religieux dont l'issue nous échappe encore. C'est également, selon son auteur, une tentative pour renouer avec la tradition du «voyage en Orient» qui, depuis le début des années 1980 et la publication de «L'Orientalisme – L'Orient créé par l'Occident» de l'universitaire palestino-américain Edward Saïd, avait été reniée par les analystes du proche et moyen Orient parce que présentant une vision soi-disant «colonialiste». Or, se demande le professeur Kepel, comment comprendre une révolution et à plus forte raison plusieurs révolutions dans une région du monde, si l'on ne prend pas en compte la manière dont elles sont vécues par les êtres de chair et de sang qui la font ou la subissent? C'est donc pour tenter de rétablir au plus juste un tableau des pensées structurantes et des des expériences réelles de tous les acteurs impliqués - et non seulement des dirigeants ou des vainqueurs – que l'auteur a souhaité reconstruire, au travers de ses rencontres, une vision «impressionniste» du «Printemps arabe».

C'est sous forme de réponses aux questions du Président M. Siefer-Gaillardin et de l'Amiral Betermier, ainsi que du public, que le professeur Kepel a livré à son auditoire quelques réflexions concernant l'évolution du paysage géopolitique arabe et des mouvements révolutionnaires qui en sont à l'origine. L'exposé s'est articulé autour de trois idées centrales :

- La nécessité de relativiser la vision unitaire des révolutions désignées sous l'appellation de «Printemps arabe» : véhiculée notamment par les chaînes de télévision pan arabes telles qu'Al Jazeera mais également par certains médias occidentaux et destinée à légitimer l'action et le rôle des Frères Musulmans grâce à un «scénario» commun, cette vision ne correspond pas réellement aux motivations ni aux mécanismes politico-sociologiques à l'origine des divers mouvements de contestation. Selon Gilles Kepel, ces pays peuvent être schématiquement regroupés en trois zones : la zone «A» (Tunisie, Egypte, Lybie), comprenant des pays qui ne se trouvent pas au cœur de la relation entre le monde arabe et l'économie-monde ; la zone «B» comprenant pour l'essentiel la péninsule arabique (pays du Golfe producteurs d'hydrocarbures) ; et la zone «C», comprenant la Syrie, véritable clef de voute du Moyen-Orient grâce à sa proximité avec Israël, l'Iraq et l'Iran. Cette réalité géopolitique permet de comprendre l'importance croissante que prend le conflit entre Musulmans Chiites et Sunnites dans les mouvements révolutionnaires : au-delà de la religion, c'est un conflit pour le contrôle du monde Musulman et la prééminence régionale qui se joue entre l'Iran d'une part et les pays du Golfe d'autre part.
- La captation des mouvements révolutionnaires et le détournement de leurs objectifs initiaux (lutte contre la corruption, démocratisation et modernisation socio-économique) par les Frères Musulmans d'une part et par les dirigeants des Etats du Golfe d'autre part : ces derniers s'efforcent très rapidement de mettre à profit le bouleversement des rapports de force pour constituer une parade à l'influence de l'Iran et de ses alliés chiites. Ainsi, les dirigeants sunnites ne perdent pas une occasion de vilipender le «Croissant chiite». Cette captation religieuse se traduit par une confessionnalisation du conflit en Syrie, dont les ressorts ne sont nullement, au départ, de nature religieuse.
- Les conséquences du « Printemps arabe » sur le conflit israélo-arabe et le jeu des alliances régionales : désormais, c'est le mouvement de résistance islamique palestinien Hamas, soutenu par l'Iran, qui constitue le principal adversaire d'Israël. En effet, grâce au Hamas à Gaza, ainsi qu'au parti chiite Hezbollah au Sud-Liban, le régime de Téhéran a réussi à obtenir une frontière de fait avec l'Etat d'Israël. Cette réalité de terrain entraîne une convergence d'intérêts entre Israël et le camp sunnite, dont l'un des signes est une forme de «réconciliation» israélo-turque, orchestrée par le Président américain Obama lors de son récent voyage au Proche Orient.

En concluant sa présentation, constatant que le plus souvent, les pays occidentaux se sont contentés d'une gestion conjoncturelle des conflits dans la région, le professeur Kepel a souligné l'importance d'un accompagnement politique des mouvements révolutionnaires ou de contestation afin de garantir la pérennité des objectifs démocratiques qui leur ont donné naissance.